

CAP SUR ... GÉNOPOPTAILLE !

QU'EST-CE QUI SE CACHE DERRIÈRE GÉNOPOPTAILLE ?

Depuis début 2015, l'IFREMER, l'Institut Universitaire Européen de la Mer (IUEM) et l'APECS s'intéressent de près à la raie bouclée dans le cadre du projet de recherche nommé Génopoptaille (voir Cap'news n°20). L'objectif est de tester et d'évaluer une nouvelle méthode d'estimation d'abondance de l'espèce reposant sur la technique de « capture-marquage-recapture ». Mais le marquage est ici virtuel puisque l'on utilise la signature génétique d'adultes, la recapture se faisant quant à elle via l'identification génétique des descendants.



Juvenile de raie bouclée

OÙ EN EST-ON ?



*Le navire océanographique
Albert Lucas*

Un peu plus de 800 échantillons de tissu de raies bouclées issus de 13 secteurs géographiques d'Atlantique nord-est ont été rassemblés, ce qui couvre la majeure partie de l'aire de répartition de l'espèce. Ils permettront d'étudier la diversité et la structure génétique de la raie bouclée.

Parallèlement, la collecte des échantillons nécessaires pour la seconde étape du projet (l'estimation d'abondance) a été engagée. Mais ce n'est pas si facile de trouver 3500 adultes et 3500 juvéniles de raie bouclée à échantillonner ! Pour compléter les prélèvements réalisés dans les criées, des opérations de pêche au chalut à perche ont été réalisées en baie de Douarnenez avec le navire océanographique Albert Lucas de l'IUEM pour tenter d'échantillonner les juvéniles, peu débarqués.

Dès le début du projet, il a également été prévu d'explorer l'intérêt des capsules échouées sur les plages. L'APECS a donc mobilisé son réseau de bénévoles dès la fin 2014 pour récolter des capsules de raie bouclée échouées sur quatre secteurs atlantiques. Un peu plus de 7650 capsules ont été conservées, 3177 issues de l'estuaire de la Gironde, 1115 de l'estuaire de la Vilaine, 722 de la baie de la Forêt dans le Finistère sud et 2649 de la baie de Douarnenez.

PREMIERS RÉSULTATS

L'analyse de la diversité et de la structure des populations est en cours de finalisation. Nous saurons bientôt si les individus observés dans différentes régions marines forment une seule grande entité génétiquement homogène ou bien s'ils se répartissent en plusieurs populations.

Les premiers tests d'extraction d'ADN à partir de capsules ont été réalisés par le laboratoire LEMAR de l'IUEM. Ils se sont révélés positifs puisque de l'ADN a pu être extrait, mais les quantités extraites se sont révélées très variables d'une capsule à l'autre. Le LEMAR cherche actuellement à optimiser le protocole d'extraction et d'amplification de l'ADN des capsules. L'APECS a, par ailleurs, pu réaliser des prélèvements de mucus à l'Aquarium marin de Trégastel sur deux femelles et récupérer un œuf de chacune d'elles afin de pouvoir vérifier l'origine de l'ADN extrait des capsules.

Nous remercions vivement tous les ramasseurs de capsules et le personnel de l'Aquarium de Trégastel.



*Prélèvement de mucus à
l'aquarium marin de Trégastel*

